

« Verchères les chaloupes! »

Danielle Pigeon

Numéro 74, été 2003

Québec maritime : canots, barques, verchères, phares, épaves...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pigeon, D. (2003). « Verchères les chaloupes! ». *Cap-aux-Diamants*, (74), 17–21.

«VERCHÈRES LES CHALOUPES!»

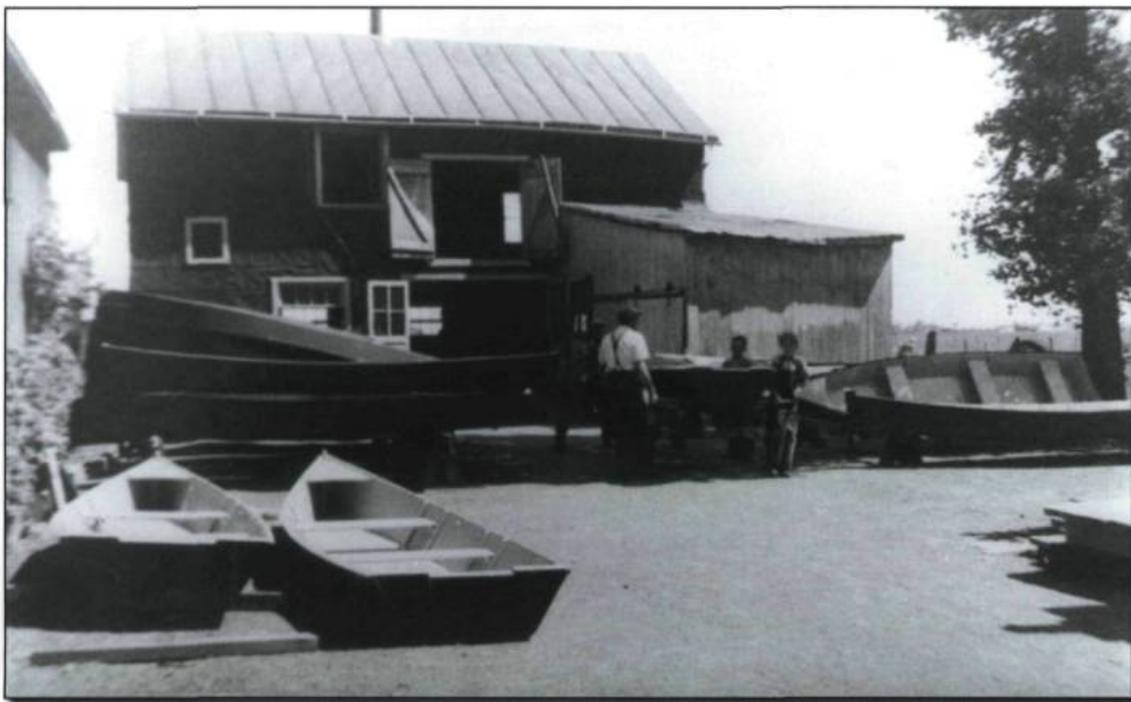
PAR DANIELLE PIGEON

Il y a peu de temps encore, quand on voyageait au Québec et qu'on mentionnait qu'on était natif de Verchères, on s'entendait répondre invariablement : «Verchères les chaloupes?!...» - «Hé oui!» C'était l'époque où pour nombre d'entre nous, le mot Verchères était pratiquement synonyme du mot chaloupe. À tel point qu'on a parfois l'impression que la fameuse chaloupe verchère existe depuis les débuts de la colonie! De simple outil développé au XIX^e siècle pour les besoins locaux, cette embarcation deviendra, en effet, dans le climat de prospérité des années 1950, un bien de consommation dont la réputation dépassera largement les frontières régionales, voire nationales. Hélas! les modes et l'évolution de la technologie vont un jour repousser la bonne vieille verchère vers la marge d'un patrimoine marin en voie de disparition. Malgré tout, on trouve encore en activité une chalouperie telle qu'il y en avait plusieurs à la belle époque où cette industrie était florissante à Verchères.

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

Du temps de Madeleine de Verchères, le mot chaloupe signifiait «Vaisseau à porter des

gens et de la marchandise dans quelque navire ou autre bâtiment» (*Dictionnaire Richelet, 1680*), ou encore «Petit bâtiment de mer destiné au service des grands vaisseaux sur lequel on fait aussi de petites traversées» (*Dictionnaire Furetière, 1690*). Aujourd'hui, *Le Petit Robert* nous apprend que le mot chaloupe désigne tout d'abord une «Embarcation non pontée, dont on se sert dans les ports et que les grands navires embarquent pour le service du bâtiment». C'est seulement dans un deuxième sens, désigné comme régionalisme en usage au Canada, que le mot chaloupe signifie un «Petit bateau à rames». Le *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong (1960) donne au mot chaloupe une définition très près de ce que l'on connaît, soit : «Embarcation de pêcheur, non pontée et à fond plat, petite barque». Ce même ouvrage donne une première mention du substantif «verchères» que l'on définit comme suit : «Embarcation à rames et à fond plat fabriquée à Verchères près de Montréal et utilisée par les pêcheurs et les chasseurs». Le *Dictionnaire du français plus* (1988) précise encore : «Embarcation légère à fond plat, en bois et de forme triangulaire, reconnue pour sa grande stabilité [...] Aussi orthographiée



La boutique de Jules Guyon dans les années 1950. (Collection Jean-Pierre Guyon).

Verchères.» Enfin, on retrouve à peu près cette même définition dans le *Dictionnaire du français québécois*, paru en 1992.

Quant au mot chaloupier, dans les dictionnaires généraux de la langue française, il a le sens de «matelot de chaloupe». Encore une fois, notre «chaloupier» désignant un fabricant de chaloupes est une réalité bien de chez nous et n'est inscrit que dans les dictionnaires de la langue française du Québec. Dans cette acception, il n'apparaîtra officiellement que dans le *Dictionnaire de la langue française au Québec* compilé par Louis-Alexandre Bélisle (1957). Cependant, on sait bien qu'un mot qui entre au dictionnaire est déjà en usage depuis un bon moment comme on le verra ci-après.

LES ORIGINES DE LA VERCHÈRE

L'utilisation de petites embarcations à fonds plats sur les fleuves et les rivières en Europe semble se perdre dans la nuit des temps. Vu la provenance de nos premiers colons, il ne faut pas s'étonner de retrouver ce type d'embarcation ici, d'autant que ce sera pendant longtemps le seul moyen de transport possible en Nouvelle-France. Néanmoins, on a beaucoup spéculé sur les origines formelles de la verchère en insistant sur l'importance de la doris dans sa lignée ancestrale. Il est vrai qu'au XVI^e siècle, quand les Basques venaient pêcher sur les côtes de l'Amérique et jusqu'à l'île portant leur nom plus avant dans le fleuve Saint-Laurent, ils amenaient à bord de leurs caravelles des barques pour la pêche à la morue ou la chasse à la baleine. «Ces embarcations, pointues des deux bouts, à fond plat et à bords évasés avaient de 6,1 à 9,1 mètres (20 à 30 pieds) de longueur. [...]

Lorsqu'elles étaient embarquées, elles trouvaient place sur le pont supérieur, entre les deux châteaux. Mais, vu l'espace restreint, elles étaient désassemblées en sections ou emboîtées les unes dans les autres. Leur nomenclature était variée : chaloupes, bateaux, biscayennes, baleinières, pirogues.» (R. Bélanger. *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*. Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p. 22-23) L'historien Réal Brisson, dans son ouvrage *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français* (IQRC, 1983), nous apprend comment les missionnaires et les premiers colons se débrouillèrent pour construire ces barques à fond plat. Les premiers véritables charpentiers de navire, arrivés ici en 1663, s'emploieront d'abord, dit ce même auteur, à assembler «quelques barques longues et chaloupes amenées "en botte" à Québec.» Chose intéressante pour nous dans cet ouvrage, on y apprend que les deux premiers charpentiers de navire d'origine canadienne sont Michel Guyon du Rouvray et Jean Langlois dit Boisverdun, des patronymes qu'on retrouvera trois siècles plus tard dans la fabrication des chaloupes verchères! Il y aura d'ailleurs plusieurs alliances entre ces deux familles d'artisans de la construction préfigurant celles qui se feront au sein des familles de nos chaloupiers locaux.

LES PREMIERS FABRICANTS DE CHALoupES VERCHÈRES

La petite histoire veut que le premier fabricant de chaloupes verchères ait été... un citoyen de Saint-Sulpice! En effet, selon la version officialisée par la Société canadienne des postes, en 1991, Louis Saint-Pierre (1835-1905), habitant de l'île Bouchard – située en face de Verchères, mais rattachée à la muni-

Transport de chaloupes dans les années 1940. (Collection Jean-Pierre Guyon).





Promenade sur le fleuve, 1925. (Collection Jeanne Larose).

cipalité de Saint-Sulpice – aurait été le premier fabricant de ce type particulier d'embarcation; cela se serait passé vers les années 1850. Si tel a été le cas, il n'y en a guère de preuves dans les documents officiels anciens.

La recherche nous a appris que la famille Saint-Pierre possède une terre à l'extrémité ouest de l'île Bouchard, donc pratiquement en face du village de Verchères. Si on se fie au Recensement de 1871, les Saint-Pierre sont des cultivateurs prospères qui pratiquent aussi la trappe (présence de peaux de rats musqués) et la pêche (mentions de filets de pêche et de barils d'anguilles et autres poissons). Louis, âgé de 35 ans, y est dénombré comme pêcheur. Parmi les nombreux documents d'archives consultés à son sujet, une donation entre vifs datée de 1888 nous apprendra pour la première fois que Louis a une boutique. Ce qu'on y fabrique n'est pas précisé. Il faut attendre le Recensement de 1901 pour savoir enfin que Louis Saint-Pierre est devenu menuisier. Chose intéressante, dans son unité d'habitation, il y a aussi un Georges Langlois et un P. Laporte, aussi menuisiers. Fabriquent-ils des chaloupes? Peut-être, mais rien ne nous l'indique clairement. Un acte de vente de 1902 vient enfin nous le confirmer : Louis Gros dit Saint-Pierre y est désigné comme cultivateur et chaloupier dudit lieu de l'île Bouchard. S'il pratique ce métier depuis longtemps, il est curieux que cela n'ait jamais été explicitement dit car, à la même époque, ça bouge en face de l'île Bouchard... ou plutôt juste en amont, sur l'île Marie rattachée à la municipalité de Verchères.

La rubrique des établissements industriels du Recensement de 1871 nous apprend qu'il y a déjà à Verchères un atelier de chaloupes appartenant à Timothée Desmarais, qui semble alors habiter sur l'île Marie. Celui-ci aurait fabriqué 34 chaloupes dans la dernière année, bien qu'il ne soit pas recensé comme

menuisier mais plutôt comme fermier; encore que ce mot ait été biffé sur l'original sans autre mention plus explicite. L'atelier fonctionne alors six mois par année et requiert les services d'un employé. En 1875, Timothée Desmarais acquiert un lot dans le village de Verchères où il déménage famille et boutique. Les recensements suivants de 1881 et 1891 nous confirment qu'il y fabrique toujours des chaloupes. Celui de 1901 nous apprend que Timothée Desmarais a désormais deux employés travaillant avec lui.

Si on se fie aux revenus déclarés dans le Recensement de 1901, l'atelier de menuiserie de Louis Saint-Pierre, bien qu'apparaissant pour la première fois dans un document officiel, génère le double des revenus déclarés par notre chaloupier de Verchères qui fabrique pourtant des chaloupes depuis une bonne vingtaine d'années. Soulignons que Louis Saint-Pierre travaille toujours sur l'île Bouchard; ce n'est qu'à la fin de l'année 1902 qu'il viendra s'établir définitivement à Verchères. Et c'est ainsi que la véritable histoire s'est estompée derrière la petite histoire qui, amplifiée par la tradition orale, se verra officialisée dans les documents accompagnant l'émission d'un timbre-poste, en 1991...

La verchère fut d'abord développée pour répondre adéquatement aux besoins locaux des insulaires qui devaient régulièrement traverser le fleuve pour se rendre aux villages de Verchères ou de Saint-Sulpice. De structure simple mais bien proportionnée, elle est reconnue pour sa solidité et sa grande stabilité, ce qui est particulièrement apprécié de ses utilisateurs. Son fond plat lui permet de glisser en eau peu profonde et d'être facilement halée sur la rive. Ses côtés légèrement évasés sont faits d'un seul morceau de bois. Au début, cette chaloupe était entièrement construite de pin blanc provenant des bois de Verchères et des environs. Celui-ci se raréfiant avec les années et devenant aussi plus

Très grande chaloupe à quatre rameurs fabriquée par la boutique L. Saint-Pierre et fils. (Collection Lucien Provost).



cher, on le remplacera par du contreplaqué. On y trouve aussi des pièces de chêne pour consolider l'étrave et rendre la proue plus résistante aux obstacles. Les premières chaloupes verchères, pointues aux deux bouts, pouvaient atteindre 9,1 à 10,6 mètres (30 à 35 pieds) de long. Elles servaient au transport de grains, légumes, poissons, etc., et pouvaient nécessiter quatre à six rameurs surtout lors des longs trajets entre Verchères à Montréal. Par beau temps, on pouvait y hisser deux voiles. Avec les années, la verchère a subi plusieurs modifications, la plus importante étant de lui faire une poupe carrée pour pouvoir l'équiper d'un moteur hors-bord quand celui-ci devint populaire. La verchère y trouva ce bel équilibre qui allait la rendre célèbre! On fera alors des chaloupes de 3,6, 4,3, 4,8 et 5,5 mètres (12, 14, 16 et 18 pieds) de longueur, la plus populaire demeurant celle de 4,9 mètres. La verchère se reconnaît

Chalouperie de Timothée Desmarais au début des années 1920. Le premier fabricant de verchères est décédé en 1908, mais la raison sociale a été conservée. (Collection famille Desmarais).



facilement à ses couleurs fixées très tôt et devenues emblématiques : extérieur vert forêt, intérieur gris, le tout souligné d'une élégante bordure rouge. Ses rames de pin, aussi peintes en vert ont des manchons au bois naturel.

Certains chaloupiers de Verchères fabriquèrent aussi des embarcations longues de 6,7 ou 7,6 mètres (22 ou 25 pieds) spécialement conçues pour la chasse aux canards. Leurs côtés étaient alors plus hauts et on y prévoyait des dispositifs pour installer du feuillage de camouflage. Dans ce cas, on omettait la bordure rouge pour mieux se confondre avec le paysage environnant. Certaines de ces «chasseuses» étaient équipées de coffres et de sièges spéciaux.

On a peine à croire aujourd'hui qu'il y a eu jusqu'à quinze fabricants de chaloupes à Verchères ayant chacun leur raison sociale. Bon an mal an, plusieurs boutiques de chaloupes étaient en activité, sinon toute l'année du moins pendant six mois, et ce, sur une période de plus d'un demi-siècle. Durant les années 1940, 1950, et 1960 la production de chaloupes verchères atteint son apogée. Il y a alors jusqu'à dix «chalouperies» fonctionnant simultanément à Verchères. Si toutes les chaloupes issues des ateliers de Verchères se ressemblaient fort, elles n'étaient pas identiques pour autant et les initiés pouvaient les distinguer à quelques petits détails spécifiques à l'un ou l'autre fabricant. Une boutique à plusieurs employés produira jusqu'à 500 chaloupes par année alors que celle avec peu de personnel en fabriquera 200 à 250. Les verchères sont vendues dans les pourvoires, les clubs de chasse et de pêche, chez Eaton, par le biais de son catalogue notamment, chez Dupuis Frères et Faucher. Bien sûr, on en vend aussi aux particuliers qui viennent

s'approvisionner sur place. À une certaine époque, la verchère sera distribuée à travers tout le Canada et même aux États-Unis.

La fabrication des verchères fut pratiquée dans des bâtiments ayant souvent connu d'autres fonctions au préalable : hangar, remise ou grange, ancienne boutique de voiture à chevaux, fabrique de statues de plâtre, etc. Un peu comme dans les boutiques de menuiserie générale, l'espace de travail le plus utilisé y est généralement percé de plusieurs fenêtres afin de bénéficier d'un bon éclairage naturel. Dans les boutiques à plus d'un étage, on travaillait au rez-de-chaussée et on entreposait les chaloupes à l'étage des combles qui était muni de doubles portes surmontées d'un palan. Dans tous les cas, il fallait prévoir un endroit à l'abri pour entreposer le bois sec ou en cours de séchage. On peut encore voir à Verchères plusieurs bâtiments ayant logé les anciennes chalouperies; l'un d'eux a conservé son toit en appentis, une particularité du patrimoine architectural local.

Aujourd'hui, la verchère, ce vénérable emblème d'identité locale survit grâce à la détermination d'un artisan qui a choisi de perpétuer les savoirs de nos anciens chaloupiers.

La chalouperie Desmarais, la seule encore en opération en 1997, a été vendue depuis à un artisan local. Normand Goyette est ainsi devenu le dépositaire de savoirs ancestraux qu'il a à cœur de préserver et de transmettre aux générations futures. Il y fabrique toujours cette fameuse chaloupe dans la pure tradition des anciens qui préféraient la qualité à la quantité. Verchères peut s'enorgueillir d'avoir enrichi non seulement le patrimoine maritime des Québécois, mais aussi leur vocabulaire. La verchère avait toutefois acquis ses lettres de noblesse bien avant d'entrer au dictionnaire! ♦

Danielle Pigeon est historienne de l'art et Verchéroise de souche.

Pour en savoir plus :

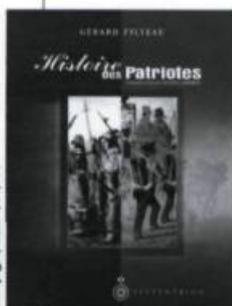
La verchère, Comité de toponymie de Verchères, 1999, 123 p.

On peut se procurer cette monographie pour la modeste somme de 5 \$ (+ frais d'envoi) à l'Hôtel de ville de Verchères, 581, rue Marie-Victorin, Verchères (Québec) J0L 2R0,

Tél. : (450) 583-3307

Télec. : (450) 583-3637

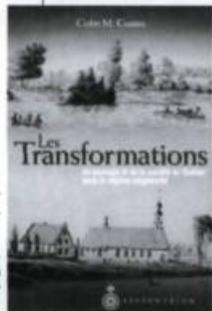
L'histoire sous toutes ses facettes



Gérard Filteau
Histoire des Patriotes
Introduction de Gilles Laporte

Plusieurs centaines d'essais et d'articles ont été consacrés aux Patriotes. Il n'existe toutefois qu'une seule véritable synthèse, « un seul récit complet et substantiel [...] qui en outre a le mérite d'être efficace sur le plan de la forme et rigoureux sur celui de l'information » (Gilles Laporte).

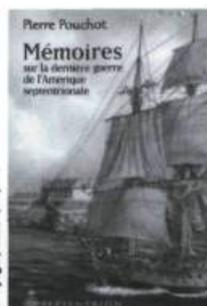
664 pages, illustré, 34,95\$



Colin Coates
Les transformations
du paysage et de la société au Québec sous le régime seigneurial

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, des colons français transforment radicalement le paysage du fleuve Saint-Laurent. Les idées et les méthodes de l'histoire culturelle servent d'outil à Colin Coates pour étudier les seigneuries de Batiscan et de Sainte-Anne de la Pérade. Il démontre que des vagues successives d'immigrants ont voulu s'approprier le paysage du Nouveau Monde et le remplacer par un autre, plus proche de leurs racines européennes.

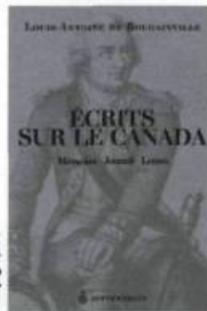
262 pages, illustré, 27,95\$



Pierre Pouchot
Mémoires
sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale

Odeur de poudre, fracas des canons, rivalités et alliances, grandeur et misère du soldat : le lecteur percevra surtout dans les *Mémoires* de Pierre Pouchot l'ampleur de cette guerre meurtrière, qui s'étala de 1754 à 1760, et scella le sort de la Nouvelle-France.

374 pages, illustré, 32,95\$



Louis-Antoine de Bougainville
Écrits sur le Canada

Mémoire, Journal, Lettres
Cette édition reprend les Mémoires publiés dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1923-1924* et qui sont attribués à Bougainville. On retrouve ensuite une vingtaine de lettres écrites entre mars 1756 et septembre 1759.

432 pages, 35\$

1300, rue Maguire, Sillery, (Québec) G1T 1Z3
Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978
www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION